



SPÉCIAL CHEVEUX

Ce que les coiffeurs savent de nous

À FORCE D'AVOIR AFFAIRE À NOTRE TÊTE, ILS EN SAVENT ENCORE PLUS QU'ON NE LEUR EN DIT...

Par Martine Tartour et Vicky Chahine.
Photos Bruno Juminer.
Réalisation visuelle Dominique Evêque.

Martine Tartour, Delphine Ehrhart agence
Miglo Frison, Coiffure Giovanni Di
Stefano à Orléans.com, avec les
produits Anthea haircare mat. Coiffure
Trussardi Jabo, téléphone Oliban.

Une femme qui vient deux fois dans la même semaine, c'est qu'elle est amoureuse.

La façon de s'asseoir est très significative. Calée au fond du fauteuil ? La cliente est en confiance. Intimidée, avec l'envie de changer, mais sans certitude, elle se tient au bord, comme prête à fuir. Il va falloir la rassurer.

Un homme me parle des cheveux d'une femme que je coiffe, et qui n'est pas la sienne ? C'est sa maîtresse. Moi, j'avais deviné, lui s'est confié, en fait pour que j'évite les gaffes : même si elles ignorent l'existence l'une de l'autre, autant qu'elles ne se croisent pas. Dans ma tête aussi, ça doit rester clair : car, quand l'officielle évoque le séminaire de son mari en province, moi je sais pertinemment qu'il est à Marrakech... Et avec qui.

Quand je m'occupe de cette femme politique, le plus souvent en privé, elle prend tous les magazines, people compris. Elle m'explique que c'est pour voir à quoi ressemble cette presse dont on lui rebat les oreilles... Mais moi, je sais ce qu'elle cherche : voir si on parle d'elle.

Une fille qui vient de la part de sa mère ? C'est maman qui paie.

Je coiffe people et privilégiés. Une cliente qui refuse un peignoir, c'est qu'elle veut montrer comme elle est bien habillée. Le peignoir cacherait son tailleur griffé et ses bijoux de prix : elle serait... comme tout le monde.

Des cheveux qui tombent par poignées... On sait distinguer la chute saisonnière, ou due à une grosse fatigue, de celle due à la chimio. Combien de femmes taisent leur cancer à leurs proches, à leurs collègues... Mais le coiffeur est souvent le plus proche confident, dans ces moments-là.

Quand une cliente s'extasie : « C'est exactement ce que je voulais », le plus souvent, ce n'est pas du tout ce qu'elle avait demandé. Envie de changer ? Oui. Mais peur de changer, en même temps. Au coiffeur de prendre des risques. Au final, ce n'est pas la coupe qu'elle applaudit : c'est sa transformation.

La cliente veut « tout couper » avec un grand sourire : elle vient d'accoucher. Elle veut « tout couper » avec la mine défaite : elle vient d'être quittée.

Une cliente qui s'est coupé les cheveux elle-même, ça se voit. Dans la minute qui suit son arrivée. Même si elle dit « C'est ce coiffeur à Madrid qui m'a complètement ratée, mais je n'avais pas le choix, je devais être présentable »

(l'alibi professionnel ou le coiffeur à l'étranger, on connaît), ou « C'est ma nièce qui jouait avec les ciseaux » (nous, même à 8 ans, on faisait mieux). Un trou dans la masse ou des mèches pas raccord ? Elle a joué les apprenties coiffeuses dans sa salle de bains.

On n'arrive pas à plier les oreilles pour passer la tondeuse, on les trouve raides quand on brushe ? Le monsieur, ou la dame, s'est fait recoller les oreilles. La plupart du temps, c'est le genre de confiance que les clients ne font pas au coiffeur. On ne va pas leur expliquer qu'on a compris.

Des plaques de cheveux clairsemés ou cassés sur le cuir chevelu, c'est le signe qu'à cet endroit la cliente s'est arraché les cheveux. Ça s'appelle la trichotillomanie. C'est plus que du stress, c'est un TOC, un trouble obsessionnel compulsif. Moi, je n'aborde pas le sujet, parce que, très souvent, la cliente a honte.

Cette présentatrice télé garde ses lunettes de soleil, du bac au brushing ; elle dit que c'est pour éviter qu'on lui demande des autographes. Moi, je sais que c'est pour qu'on ne la voie pas sans maquillage. Parce que c'est le choc.

Se laisser coiffer sans cesser de lire son magazine... c'est le plus souvent dû à la peur d'affronter son image dans le miroir.

Une envie urgente de blond ? Il y a souvent un homme là-dessous. Celui qu'on a, ou celui qu'on cherche. Le blond renvoie à une image juvénile, dans le registre « Occupez-vous de moi », tout en renforçant le sex-appeal, dans le registre « Je m'occuperai de vous ».

Je coiffe une comédienne dont tout le monde dit que le temps n'agit pas sur elle. J'ai vu les infimes cicatrices derrière les oreilles, invisibles à l'œil nu. Sauf pour les coiffeurs : les liftings, on les reconnaît.

La première chose qu'une femme fait en sortant du salon, c'est de chercher une glace en pied. Et là, systématiquement, elle se recoiffe.

Merci, pour Paris, à : Alain Haberlay, salon David Mallett. Fabien Provost, salon Franck Provost. Patrick Ahmed, salon John Medley. Christophe Robin. Pour la province, à : Éric Santais, salon 5th Avenue by, (Nantes). Vania Laporte (Bordeaux), Yannick Kruener Prestige (Strasbourg) avec Patrice Kucharz, psychologue, Éric d'Impasse Barriabé (Montpellier), Gérard Kuchno, Maison Gérard Laurent (Forbach).